



ATIONS UNIES
ASSEMBLEE
GENERALE



CONFIDENTIEL

A/AC.88/PV.61
15 avril 1957

FRANCAIS

COMITE SPECIAL POUR LA QUESTION DE HONGRIE

COMPTE RENDU STENOGRAPHIQUE DE LA SOIXANTE ET UNIEME SEANCE (PRIVEE)

tenue au Palais des Nations, Genève,
le lundi 15 avril 1957, à 15 heures.

XXX - AVH Colonel stated on 31 Oct that it was useless to fight as
Czechoslovak & Rumanians would attack. - Confirmed also in Prague
Kadar did not form Govt on 1 Nov since he was in Paris on 2
Nov, was in Moscow on 4 Nov also Koma - Kadar
did not return from Nagy.
NKVD Troop raped. -

From an ambulance

Président :

M. Alsing ANDERSEN

(Danemark)

Sándor Kopacsi arrested by NKVD officers on 4 Nov
who were previously

Kadar seen at Szolnok on 4 Nov.

Intellectuals - activity in Dec. - Contact with Indian.

Hurwath said Kadar in Moscow 4 Nov

500 executions per week in Feb

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Au nom du Comité, je vous souhaite la bienvenue. Nous croyons savoir que vous désirez rester anonyme et naturellement votre vœu sera respecté. Néanmoins, je voudrais vous demander de bien vouloir nous fournir quelques renseignements vous concernant personnellement, afin que nous puissions savoir dans une certaine mesure qui vous êtes. Vous pouvez commencer.

Le TEMČIN XXX (interprétation du hongrois) : Je voudrais d'abord saluer les délégués de l'Australie, de Ceylan et du Danemark, et les remercier de m'avoir donné la possibilité de dire ce que je sais.

Je vous demande de m'excuser si je ne suis pas toujours parfaitement clair; cela est compréhensible, car je suis quelque peu nerveux et je voudrais qu'après ma déclaration, vous me posiez certaines questions.

A la demande du Président, je me présenterai de la façon suivante : je suis ingénieur-agronome, j'ai entre quarante et cinquante ans. J'ai une famille de six personnes. Mes ancêtres, depuis quatre générations, appartiennent aux professions libérales et aux classes intellectuelles.

Il y a dix-sept ans, j'ai été entraîné à être antifasciste, alors que j'étais dans l'armée de Horthy. J'ai été emprisonné à ce moment-là, en raison de mon attitude et de mon opposition à leur politique; on m'a privé de mes droits.

Pendant la guerre, je suis devenu membre du parti des travailleurs et en septembre 1944, j'ai été en mesure de m'enfuir d'un régiment disciplinaire et de passer du côté des Russes. Cependant, comme on ne m'a pas incorporé, je me suis enfui en Yougoslavie. Pendant les hivers de 1944 et de 1945, je me trouvais dans la première brigade de la division Kraina, qui était une brigade de partisans yougoslaves. C'est à la fin janvier que je suis rentré à Budapest. Dans les derniers mois de 1945, j'avais déjà occupé certaines fonctions officielles et en 1946, j'ai été décoré pour la première fois. Au printemps de 1948, je suis devenu membre des comités de partis, j'ai été nommé à un poste qui avait le même statut que celui de ministre. Au bout d'un an, en raison d'une certaine opposition de principes entre eux et moi, j'ai été transféré dans une autre partie de l'organisation. De là, en 1951, toujours en raison de certaines divergences de vues entre nous, on m'a donné un poste dans une université. J'ai alors travaillé en tant que professeur et comme directeur de l'expérimentation scientifique pendant cinq ans, jusqu'au treize décembre 1956.

A cette date, j'ai démissionné, j'ai écrit une lettre au Ministère et à l'université, et une copie en a été envoyée au conseil des ouvriers.

Pendant l'été 1955, j'ai été exclu du parti en raison d'une déclaration que j'avais faite en public contre le parti. A la même époque, on m'a privé de mon poste. Mais le conseil de l'université dont j'étais membre m'a défendu et, deux mois plus tard, j'ai été autorisé à poursuivre mes travaux. En 1956, au cours de l'été, j'ai été réhabilité au sein du parti mais je n'ai pas accepté d'en être membre.

Le témoin XXX

J'espère que ces renseignements concernant ma personnalité suffisent.

Je voudrais diviser ma déposition en deux parties : dans la première, je tenterai de prouver - ce que vous savez déjà sans doute - que l'Union soviétique est l'agresseur de la Hongrie, même aux termes du Pacte de Varsovie; dans la deuxième partie, je relaterai la façon dont on peut, selon moi, aider le plus efficacement le peuple hongrois, afin qu'il recouvre sa liberté. L'opinion que j'exposerai est, je crois, celle du peuple hongrois dans son ensemble.

Je dirai ce que j'ai vu personnellement ou ce qui m'a été indiqué par des personnes bien connues de moi-même, dignes de foi, et dont j'ai vérifié le témoignage.

Le 23 octobre, début de la révolution, j'étais à Debrecen. Dans la matinée, c'est-à-dire avant que n'éclatent les troubles et alors que seuls les étudiants de l'université avaient tenu - c'était le 22 octobre - une réunion au cours de laquelle ils avaient formulé leurs revendications en seize points, des troupes soviétiques traversaient Debrecen venant de la frontière hongroise. Ils avaient donc dû franchir celle-ci la veille. Partant en voiture de Debrecen, le 24 octobre et me rendant en direction de Szolnok, j'ai rencontré environ 550 véhicules. Il s'agissait de deux unités, ainsi que j'ai pu le constater par les numéros qu'ils portaient. Chaque unité avait environ 260 à 280 véhicules soit 12 chars lourds, 25 ou 30 voitures blindées, le reste transportant de l'artillerie et du ravitaillement. Le gouvernement n'avait donc pas encore pu faire appel à ces troupes pour écraser la contre-révolution.

D'après la Constitution, seul le Praesidium ou le Premier Ministre aurait pu faire appel aux troupes soviétiques. En fait, c'est Erno Geroe, premier secrétaire du parti qui prit cette décision.

Le 24 octobre, lorsque les troupes russes tiraient déjà depuis un jour, l'Union soviétique ne pouvait nullement prouver que le gouvernement avait fait appel à son armée. M. Antropov, ambassadeur soviétique, avait préparé un document demandant l'intervention des troupes soviétiques. Imre Nagy n'était pas prêt à signer ce document. De sa propre main, il écrivit en haut à gauche de la feuille qui lui était présentée : "Je n'accepte pas. Imre Nagy".

Antropov exigea le 25 octobre un document faisant appel aux Russes. Andras Hegedues apposa à ce moment-là sa signature sur une pièce antidatée et comme s'il était encore Premier Ministre de Hongrie, alors qu'il n'exerçait plus ces fonctions

Le témoin XXX

depuis deux jours. C'est ainsi qu'il fut possible de prouver ex post facto que les troupes soviétiques avaient été appelées par le Gouvernement hongrois.

Les 29 et 30 octobre, alors que l'ensemble du peuple non seulement exigeait le retrait des troupes soviétiques mais qu'il se battait contre elles et que le gouvernement légal, par la voix du Premier Ministre, demandait aux Soviets de s'en aller et aux Nations Unies d'intervenir, l'Union soviétique décidait de se retirer, sans cependant renoncer à leurs buts agressifs. Des négociations secrètes furent en effet entamées avec la Roumanie et la Tchécoslovaquie afin que celles-ci attaquent la Hongrie par le territoire de la Trans-Tisza et de la Transdanubie.

J'ai deux preuves à présenter : le 31, j'ai été informé par un fonctionnaire haut placé s'occupant d'économie nationale, dont la femme a donné asile une nuit à un colonel de l'AVH qui avait été commandant de la garde de corps de Mihaly Farkas, que ce colonel avait affirmé qu'il était inutile de résister parce que les Roumains et les Tchèques attaqueraient également. Ceci a été confirmé par Imre Vajda, qui, avec Horvath, Ministre des Affaires étrangères et Endre Sik, Ministre-adjoint, qui se rendaient à New-York. Lorsque cette délégation de Kadar arriva à Vienne, elle fut rappelée par Imre Nagy. A ce moment-là, les troupes soviétiques occupaient la frontière et la délégation ne put rentrer au pays par Hegyeshalom. Elle se rendit alors à Pozsony-Bratislava. Dans cette ville Imre Vajda conféra avec un secrétaire du parti communiste qui l'informa que le Gouvernement soviétique avait engagé des négociations avec le parti communiste tchécoslovaque et avec le Gouvernement tchèque au sujet d'une intervention armée en Hongrie. L'Union soviétique n'avait donc pas renoncé à son agression contre la Hongrie, même au moment où elle craignait les réactions des nations occidentales et où elle donnait l'ordre à ses troupes de se retirer.

Après le 31 octobre, l'attention de l'opinion publique mondiale fut détournée de la Hongrie par l'intervention franco-britannique à Suez. Dans la nuit du 3 au 4 octobre, les troupes soviétiques attaquèrent de nouveau la Hongrie. Il est certain qu'à ce moment-là ces troupes n'avaient été appelées par personne mais une fois de plus les Soviets firent en sorte que l'attaque pût être justifiée par la suite. Ils affirment que quatre Hongrois, Janos Kadar, Ferenc Muennich, Antal Apro et Istvan Kosa auraient formé le 1er novembre une sorte de gouvernement paysan-ouvrier et que c'est celui-ci qui aurait demandé de l'aide.

Le témoin XXX

Je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps en discutant de la validité de la formation d'un tel gouvernement aux termes de notre droit, mais je voudrais simplement tenter de prouver qu'au moment où, dans la nuit du 3 au 4 novembre, les troupes soviétiques ont de nouveau attaqué, ce soi-disant gouvernement de quatre membres n'existait même pas. Janos Kadar, le 4 novembre, était dit-on à Szolnok. Il est certain que le 1er novembre, il ne pouvait pas avoir formé un gouvernement, parce que dans la nuit du 2, à la demande de Muennich, il s'est rendu à l'ambassade soviétique, et lorsque, dans la courant de cette nuit-là, quand le Parlement fut appelé par téléphone, c'est lui qui souleva l'écouteur. Il fut transporté à Moscou dans la nuit du 4 au 5 novembre. De toute façon, la déclaration qui a été faite soi-disant le lendemain du jour où son gouvernement aurait été formé, c'est-à-dire le 2 novembre, a été lue à Moscou par Kadar et enregistrée le 5. Istvan Kosa a été emmené à Moscou le 4 novembre et la raison pour laquelle Antal Horvath n'est pas parmi ces quatre membres du gouvernement est qu'il avait une demi-journée de retard. La formation du gouvernement s'est produite après les événements que j'ai indiqués. Horvath a déclaré - fait qui d'ailleurs a été confirmé, pour autant qu'il a pu le faire, par Vajda - que pendant le temps où Vajda et Sik étaient restés à Bratislava, Horvath fut emmené par avion d'abord à Prague, puis à Moscou. Par conséquent, il est évident que dans la nuit du 3 au 4 novembre, au cours de laquelle la seconde agression s'est produite, il n'y a eu ni gouvernement autre que le gouvernement légal d'Imre Nagy, ni demande adressée à l'Union soviétique par le gouvernement en vue d'une intervention des forces soviétiques. Cette seconde attaque ne put, elle aussi, être justifiée qu'après les faits.

En cinquième lieu, le 3 novembre, se réunit au Parlement une délégation militaire, dont le Premier Ministre, Imre Nagy, avait annoncé la composition par un câble au Secrétaire général des Nations Unies. Son chef était Ferenc Erdei et ses principaux membres étaient Pal Maleter, Ministre de la défense (et je voudrais ici souligner ces mots : Ministre de la défense, parce que depuis lors, la presse étrangère a constamment omis de les mentionner à côté du nom de Maleter et ne parle de lui que comme le héros du conflit armé) et Istvan Kovacs, chef d'état major général. Dans l'après-midi de ce même jour, le samedi, elle se réunit à Toekoel, au quartier général des troupes soviétiques. Cette réunion à Toekoel, aussi bien que la suivante, avaient pour objet des négociations avec une délégation russe placée sous la direction du général Malinin. Lorsque cette deuxième séance de discussions aboutit à un accord général sur les phases du retrait soviétique, le chef de la délégation soviétique invita la délégation hongroise à souper.

Le témoin XXX

Après ce repas, il restait à applanir certains détails de l'accord, tel que le rétablissement des statuts soviétiques, des monuments etc., ainsi que les cérémonies devant accompagner le retrait des troupes soviétiques et d'autres questions du même genre. Autrement dit, la délégation de l'Union soviétique s'était mise d'accord avec la délégation légitime du Gouvernement hongrois. Pendant le repas, de façon tout à fait inattendue, plusieurs officiers supérieurs de l'armée soviétique, ayant à leur tête Serov, le célèbre général de la NKVD, firent irruption et arrêterent les membres de la délégation hongroise. Le général soviétique Malinin sembla étonné, il se dirigea vers le téléphone d'un air indigné. Mais après que Serov lui eût chuchoté quelques mots à l'oreille, il remit l'écouteur en place et donna l'ordre à la délégation soviétique de quitter la pièce. Il ne fait pas de doute qu'une telle mesure est complètement contraire à la pratique internationale et constitue une partie intégrante de l'agression, même si le chef de la délégation, Ferenc Erdei, a été relâché le 11 décembre à Budapest, après plus d'un mois d'emprisonnement; les autres membres sont encore en prison.

En sixième lieu, le gouvernement légitime d'Imre Nagy, qui n'a jamais démissionné, ni comme gouvernement, ni comme président du conseil, et dont aucun membre n'a démissionné (du moins Kadar n'a pas été en mesure de publier quelque chose à cet effet) par le discours d'Imre Nagy à la radio le 4 novembre et par l'appel au Parlement d'Istvan Bibó, le 24, dont le texte est je crois déjà entre les mains du Comité, mais que je pourrais lui remettre si ce n'était pas le cas - ce gouvernement, ainsi que je l'ai dit, a prouvé, par ces deux déclarations, qu'il considère l'Union soviétique comme un agresseur et qu'il approuve la lutte du peuple hongrois contre l'envahisseur. Ce gouvernement a été en partie arrêté et en partie chassé du Parlement par la force des armes. Plusieurs de ses membres, dont le président du conseil, ont demandé asile à l'ambassade yougoslave. La violation du droit d'asile, après que la clique Kadar et le Gouvernement soviétique l'eussent reconnu, le départ d'Imre Nagy de cet asile, prouvent ce que l'Union soviétique pense de la légitimité de son intervention armée. Je dois ajouter ici que selon les renseignements qui sont en ma possession, Imre Nagy et ses camarades qui se trouvaient à l'ambassade de Yougoslavie ne sont pas en train de se tordre les pouces dans une maison de repos, mais sont bel et bien prisonniers. Leurs parents à Budapest ont reçu des nouvelles le 2 décembre. Ils ont également reçu des lettres après un intervalle de trois mois, ce qui indique qu'ils étaient en prison. Les lettres de décembre ont été distribuées par la légation de Roumanie, mais

Le témoin XXX

des lettres du 3 mars ont été transmises par le Gouvernement hongrois, ce qui indique un changement de résidence. Par leur teneur générale, ces lettres sont des lettres normales de prisonniers. La plupart demandent du lard, c'est-à-dire de la nourriture, les femmes demandent des vêtements d'été ainsi que du linge. Une lettre est arrivée dans laquelle un membre du groupe que je ne veux pas nommer écrit : "Je me sens aussi bien ici que je me sentais lorsque je me trouvais avec XY au sanatorium". Je ne voudrais pas nommer ceux qui se cachent derrière ces lettres XY, pas plus que celui qui a écrit cette lettre, mais ce dernier s'était trouvé en prison pendant cinq ans avec XY à la prison de Mathias Rakosi. C'était là le sanatorium auquel il faisait allusion. Je dois conclure que celui qui a écrit cette lettre n'aurait eu aucune raison d'écrire ainsi à sa famille si telle n'avait pas été la situation.

Le témoin XXX

Au sujet de l'agression, je voudrais parler de leur conduite militaire. A une exception près, tout ce que je dirai n'a pas trait à l'armée soviétique régulière mais aux unités de la NKVD soviétique et de l'AVH hongroise. Je souligne ce fait parce que je voudrais vous parler par la suite plus particulièrement de la conduite de l'armée régulière soviétique. Les unités de l'AVH et de la NKVD ont tiré sur des groupes de manifestants pacifiques entre le 23 et le 28 octobre. Il y avait là des jeunes gens, mais surtout des femmes et des enfants. Cela s'est passé dans toutes les grandes villes du pays. Les massacres dont l'AVH hongroise s'est rendue coupable à Debrecen, à Miskolc et à Magyaróvár, ainsi qu'en d'autres villes, et ceux qui ont eu lieu dans la nuit du 23 octobre devant le bâtiment de la radio sont connus des membres du Comité. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que le 25 octobre, en face du bâtiment du Parlement, le massacre de la foule n'a pas été commencé par l'AVH, comme la plupart des personnes le disent généralement, mais au contraire par un blindé de la NKVD qui se rendait vers le siège du parti, rue Nador. Je pourrai vous donner des détails à ce sujet si vous le désirez. Sinon je ne veux pas vous faire perdre de temps. A la place Moric Zsigmond, après un jour et demi de résistance, lorsque l'armée soviétique régulière était déjà épuisée, des unités de la NKVD se sont jointes au combat. Le pillage prouve que les troupes de la NKVD ont apporté avec elles du gaz à la moutarde et du matériel pour se protéger contre ce gaz. Elles n'eurent cependant pas l'occasion de les utiliser parce que ces unités ont été anéanties par les insurgés. Un grand nombre de radiographies médicales faites par la NKVD et l'AVH prouvent que des balles dum-dum explosives ont été employées; ces balles, lorsqu'elles pénétraient dans le corps, y provoquaient des lésions osseuses incurables. Je le sais par expérience, parce que la fille d'un de mes collègues, une étudiante de 20 ans, en a été victime. On volait du plasma, des médicaments et des bandages dans les hôpitaux de Budapest. S'ils ne l'avaient fait que pour soigner leurs propres blessés, ce serait encore acceptable. Mais des procès-verbaux sténographiques prouvent que du plasma sanguin et des médicaments en provenance de l'étranger et qui se trouvaient à l'université technique ont été détruits et que pour justifier cette destruction, ils ont prétendu que ces médicaments venaient des pays capitalistes et étaient empoisonnés. Or eux-mêmes employaient ces médicaments et ces bandages capitalistes. Les unités de l'AVH et de la NKVD ont exécuté les personnes qui s'étaient rendues. Je connais un cas concret qui s'est passé à Miskolc : l'AVH et la NKVD ont exécuté les membres du groupe de jeunesse aux casernes de Bem, autrefois appelées casernes Palffy. Après les

Le témoin XXX

combats dans la forêt de Budakesi, ces jeunes gens avaient été faits prisonniers. Plusieurs d'entre eux, avant de se rendre, avaient jeté leurs armes et essayé de fuir. Ils ont donc été arrêtés sans arme. Après avoir été détenus pendant quatre jours sans nourriture, ils furent libérés. Quant à ceux qui s'étaient rendus les armes à la main, ils furent exécutés dans les casernes. D'une façon générale, les jeunes et la population civile ont fait l'objet de déportations. Je suis certain que le Comité est au courant de ces faits, mais peut-être ne sait-il pas qu'au cours de la deuxième semaine de novembre, s'adressant à une délégation de professeurs de droit de l'Université, le lieutenant-colonel Sidorenko, du commandement militaire soviétique de Budapest, a reconnu que les déportations existaient et qu'il avait été nécessaire de transporter des jeunes gens en dehors du pays. Il ajouta que ces jeunes gens avaient été emmenés pour faire du travail forcé à Munkacs, mais qu'ils seraient ramenés plus tard. Il semble que plus de 10.000 personnes ne sont pas encore revenues de l'Union soviétique à l'heure actuelle.

Tant les unités de la NKVD que l'AVH ont très souvent violé des femmes. Du 4 au 7 novembre, à la forteresse de Buda, après que ses défenseurs eussent été écrasés, les soldats de la NKVD qui avaient été envoyés pour mettre fin à l'opération, ont violé des femmes. A la frontière austro-hongroise, des unités de la NKVD et des soldats qui montaient la garde ont violé des femmes, sans faire exception quand il s'agissait de petites filles ou de mineures de moins de 18 ans. A la clinique neuro-psychiatrique de Vienne, dont le directeur est le professeur Hoff, on a pu constater que des jeunes filles mineures, qui avaient traversé la frontière et avaient dans de nombreux cas essayé de se suicider, étaient atteintes de dépression nerveuse à leur arrivée. Le directeur de cette clinique pourra le confirmer sous la foi du serment hippocratique.

Je voudrais aussi vous parler de ce qui s'est passé à Budapest les 8 et 9 novembre, lorsque des brancardiers ramassaient les blessés. Les infirmiers et les infirmières de ces ambulances, qui portaient cependant, bien en évidence, l'insigne de la Croix-Rouge, furent attaqués inopinément à la mitrailleuse. Ce fait paraissait si incroyable que je me suis livré moi-même à une enquête. Le chauffeur d'une de ces ambulances était Sander Katona (j'ai donné son adresse); dans la voiture se trouvaient Katalin Magyar, une étudiante de 16 ans, fonctionnant comme assistante infirmière volontaire, habitant rue Lénine no 13 à Magyaróvár, ainsi que Madame Jozsef Eva Kozak, infirmière, dont j'ai également donné l'adresse. L'ambulance est partie de l'hôpital de la rue Teteny. Elle contenait des blessés porteurs de plaies abdominales graves. A 11 heures du matin,

Lo témoin XXX

sur la place Ferenc Liszt, un tank soviétique a tiré sur elle, d'une distance de 50 m. et a détruit entièrement l'ambulance. Lorsque Katalin Magyar s'est échappée de l'ambulance en flammes dans son uniforme blanc d'infirmière, elle fut abattue sur place. Un blessé est mort brûlé dans l'ambulance. Il y eut de nombreux autres cas du même genre à Budapest, c'est pourquoi je cite ce cas concret.

Mon récit a été malheureusement plus long que je ne l'avais prévu. Je ne sais pas si le Comité désire maintenant que je réponde à des questions, car je pourrais exposer ce qui me reste à dire en vous répondant, ou en l'ajoutant à mes réponses à vos questions. Par ce que j'ai dit jusqu'à présent, je pense avoir exposé clairement l'agression et la violation flagrante d'accords internationaux. Je voudrais donc remercier le Comité pour m'avoir écouté avec tant de patience.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Au nom du Comité je vous remercie pour votre déclaration si intéressante et si précieuse. Je pense que nous aurons des questions à vous poser et je crois comprendre que c'est le cas du délégué de Ceylan.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Je vais commencer par la dernière partie de votre déclaration. Quand avez-vous quitté la Hongrie ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Le 16 décembre.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Où vous trouviez-vous jusqu'au 16 décembre ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : A Budapest. Depuis le 25 octobre, date à laquelle je suis arrivé à Budapest de Debrecen, je suis resté à Budapest à l'exception de deux jours où je suis allé à Magyaróvár pour conduire ma famille en Autriche. Je suis revenu à Budapest après ces deux jours.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Avez-vous participé à la bataille dans la ville?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je n'ai pas participé à la bataille en ville, mais j'ai participé à la révolution.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Comment y avez-vous participé?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne voudrais pas repartir de ce qui s'est passé avant le soulèvement armé, parce que ce n'est pas sur cela que portait votre question. Mais le 25 octobre, lorsque je suis arrivé à Budapest, comme Sandor Kopacsi, chef de la résistance de la police, et Pal Maleter, chef de la résistance militaire, étaient tous deux pour moi des relations personnelles, j'ai rempli entre eux un rôle de liaison. J'ai commencé cette activité le 29 octobre, après m'être mis d'accord avec eux à ce sujet. J'ai aussi procédé à l'organisation de la milice de la police. Je ne sais si le Comité a une connaissance détaillée de cette circonstance, mais je puis vous dire brièvement qu'il s'agissait d'organiser un combat qui, jusque-là, avait été sporadique.

Le 30 octobre, nous avons sorti Bela Kiraly de l'hôpital et l'état-major s'est rendu le 31 octobre aux casernes Kilian. De là, d'un commun accord avec Pal Maleter, nous nous sommes rendus auprès du groupe Corvin, dont le commandant était aussi pour moi une ancienne relation. Sur la base de l'accord auquel nous sommes arrivés, nous sommes alors retournés place Deak, à l'ancien siège de la police de Budapest. Comme Maleter ne voulait pas quitter les casernes Kilian, il m'a confié la tâche de le représenter et de représenter les défenseurs des casernes Kilian aux discussions qui se déroulaient. A ce titre, j'ai été membre de la délégation qui, dans la nuit du 30 octobre, a été envoyée par les révolutionnaires pour y discuter de l'établissement d'un conseil révolutionnaire avec Zoltan Tildyi et Imre Nagy. Imre Nagy a signé l'ordre écrit le 30 octobre au bâtiment du Parlement. Si le comité ne possède pas cet ordre écrit, je pourrai lui en remettre une copie. Le lendemain 31 octobre, les combattants ont élu aux casernes Kilian leur chef, Bela Kiraly.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous avez donc participé à l'organisation des milices.

Vous nous avez parlé aussi d'un incident assez cruel qui s'est déroulé les 7 et 8 novembre. Quelle est la source de vos renseignements à ce sujet?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Après le 4 novembre, je circulais continuellement dans la ville et j'ai pu constater le 7 et le 8 que les choses avaient changé. Il était visible que la conduite des combattants russes s'était modifiée. Je me suis renseigné en détail sur le sort de Katalin Magyar dont le père, Ferenc Magyar, était également un de mes collègues et de mes amis. Sa famille résidait à Magyarovar; la jeune fille était étudiante à Budapest. Je me suis donc intéressé à son sort. Le prêtre qui avait enterré la jeune fille avait renseigné les parents. Comme il était impossible de voyager de Magyarovar à Budapest, les parents m'ont demandé de me renseigner et de savoir exactement ce qui s'était passé. C'est ainsi que j'ai été amené à rechercher le chauffeur blessé de l'ambulance, qui, le 28 novembre, se trouvait encore dans un état grave à l'hôpital de la rue Tetenyi. J'ai retrouvé aussi la tombe de la jeune fille et j'ai encore parlé au docteur qui avait vu le chauffeur quand il avait été amené à l'hôpital.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : C'est ainsi que les parents ont pu se renseigner auprès du chauffeur?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Les parents habitaient Magyarovar et ils m'ont demandé de faire une enquête.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous leur avez transmis le résultat de votre enquête; vous vous étiez renseigné à différentes sources?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Et c'est le chauffeur lui-même qui était le centre de votre enquête?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Le chauffeur avait été gravement blessé dans la voiture le 7 novembre. Lorsque je lui ai parlé le 28 novembre à l'hôpital, il était encore alité. Il avait reçu plusieurs projectiles aux deux jambes. Cependant, il est resté en vie.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Ainsi, le prêtre, le chauffeur et le docteur sont les sources de vos renseignements?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous nous avez parlé de la deuxième semaine de novembre et d'événements qui s'y sont déroulés. Est-ce aussi à la suite d'enquêtes que vous vous êtes renseigné sur ces événements?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Je suppose que les renseignements que vous avez donnés sur les activités de l'AVH et de la NKVD sont aussi le résultat de vos enquêtes?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ils sont en partie le résultat de ma propre expérience et en partie le résultat de mes enquêtes. Comme je l'ai dit dans mon introduction, j'ai aussi reçu des rapports de personnes dignes de foi et qu'il était d'ailleurs possible de vérifier.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Je crois que vous avez vérifié vos renseignements; mais nous devons aussi les vérifier.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je le sais.

En ce qui concerne les déportations, j'ai fait une enquête parmi les déportés pour savoir si certains des jeunes gens envoyés en Russie avaient été forcés de signer des déclarations d'après lesquelles ils auraient demandé asile à l'Union soviétique. Je peux vous présenter à ce sujet certains documents, des notes sténographiques sur les déclarations de jeunes gens qui se sont enfuis, la liste des déportés que des employés de chemins de fer ont ramenée à Budapest. Le 16 décembre, j'ai soumis ces documents à une conférence que les conseils révolutionnaires et les intellectuels hongrois avaient organisée d'un commun accord avec les conseils de travailleurs. Lors de cette conférence, nous avons remis ces documents au représentant de l'Inde, M. K.P. Menon, ainsi qu'à l'ambassadeur de l'Inde à Prague, M. Kozlan, et au chargé d'affaires de l'Inde à Budapest, M. Rachman.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : C'est le résultat de vos enquêtes que vous avez remis à ces ambassadeurs.

Quant à votre évaluation à 10.000 du nombre des personnes qui ne sont pas revenues, elle est aussi basée sur vos renseignements?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, naturellement.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous nous avez parlé d'un lieutenant-colonel de l'armée russe qui aurait fait une déclaration relativement à la nécessité des déportations. Quelle est, à cet égard, la source de vos renseignements?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Il s'agit du lieutenant colonel Sidorenko. Il a fait cette déclaration à un professeur de droit et celui-ci l'a rapportée à une réunion du conseil révolutionnaire des intellectuels. Je l'y ai entendue moi-même. Elle a été également publiée dans le journal clandestin "23 octobre". Si mes souvenirs sont exacts, c'était dans le numéro 6 de ce journal. Un exemplaire est entre mes mains et je pourrai le mettre à la disposition du Comité. D'ailleurs, j'ai moi-même entendu le professeur faire cette déclaration. Par la suite, Grebenik, le premier commandant militaire a été démis de son poste, pour des raisons inconnues; mais à Budapest on racontait que la raison de son renvoi était ou bien le fait des déportations, ou bien le fait que leur existence avait été connue du public.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Donc vous n'avez pas entendu la déclaration originale. C'est un professeur de droit qui vous a raconté cela ou qui l'a raconté à une réunion.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ce professeur était à l'ambassade russe, et c'est à lui que Sidorenko a fait sa déclaration.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Je l'ai compris. Par ailleurs, vous avez dit que vous seriez étonné d'entendre que parmi les déportés qui sont revenus, aucun n'a déclaré avoir été forcé de signer une déclaration.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne sais pas très bien ce que je dois répondre. J'ai compris que jusqu'à présent personne n'a dit au Comité qu'il avait dû signer une déclaration. Mais dois-je vous dire comment je le sais?

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Oui, c'est ce que je voudrais savoir.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : En décembre, avant de nous rendre à notre réunion avec les représentants de l'Inde, on apporta au Conseil révolutionnaire des intellectuels quatre ou cinq carnets remplis de notes sténographiques. Celles-ci avaient été prises par des jeunes gens qui ont témoigné de leur authenticité. J'ai vu ces notes et c'est sur elles que je fonde mon témoignage.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Votre témoignage est donc fondé sur des procès-verbaux sténographiques qui ont été pris alors mais que vous ne pouvez mettre à notre disposition.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : C'est exact.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous n'avez donc pas ces carnets de notes en votre possession ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, je ne les ai pas.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Quels étaient les rapports entre la NKVD et l'AVH ? J'aimerais être renseigné sur ce point.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne puis vous donner de réponse détaillée qui soit fondée sur mon expérience personnelle. Mais tout le monde savait à Budapest que les services de sécurité du Ministère de l'intérieur, c'est-à-dire l'AVH, recevaient continuellement la visite d'experts soviétiques. Il en était de même pour d'autres ministères et chacun savait que les experts soviétiques dirigeaient le travail. Je puis vous citer un exemple concret à cet égard. Sandor Kopacsi, commandant de la police, se dirigeait le matin du 4 novembre, accompagné de sa femme, vers l'ambassade yougoslave. Il fut arrêté par l'AVH et conduit rue Andrassy qui, à une certaine époque, s'était appelée la rue Staline et qui était devenue la rue de la Jeunesse. Il y reconnut un officier de la NKVD qui, un ou deux ans auparavant, avait travaillé comme expert au Ministère de l'intérieur. Donc, cet officier qui a arrêté Kopacsi et sa femme à la rue Andrassy et qui portait le 4 novembre l'uniforme de la NKVD, était auparavant expert au Ministère de l'intérieur. Ceci prouve la véracité de mes dires. C'est la femme de Kopacsi qui m'a relaté ce fait. Le 10 décembre, ils étaient libérés de la prison de la rue Foe, un jour avant Ferenc Erdei.

Le témoin XXX

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Les membres de la NKVD étaient-ils tous russes ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, ils ne l'étaient pas. A Budapest, lorsque la révolution fut écrasée, des unités de la NKVD participèrent à ces opérations et il est évident qu'il y avait parmi elles des citoyens de diverses nationalités. Il n'existe pas de preuves absolues de la participation de Hongrois, mais des personnes dignes de foi ont dit avoir vu le 4 novembre, au siège central de la NKVD de Budapest, rue Ajtosi-Duerer, dans une ancienne école, Sandor Dekany en uniforme russe de la NKVD. Avant cela, il avait été pendant un certain temps le chef de l'AVH hongroise. De même, Bela Vegh s'est montré en uniforme de la NKVD. Il avait été secrétaire du parti communiste hongrois. Ces deux hommes, bien que Hongrois, ont donc été vus le 4 novembre en uniforme russe de la NKVD.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : La NKVD était donc composée d'unités soviétiques et de citoyens d'autres nationalités, parmi lesquels des Hongrois.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, elle n'était pas composée de Hongrois. Ce que j'ai dit, c'est qu'après le 4 novembre, deux Hongrois ont été vus portant l'uniforme de la NKVD.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Mais avant le 4 novembre, il n'y avait pas de Hongrois dans la NKVD ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Pas que je sache. J'ignore combien de Hongrois ont travaillé pour la NKVD, mais ce que je voulais dire, c'est qu'on ne rencontrait pas de Hongrois en uniforme de la NKVD.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous n'avez donc pas d'expérience personnelle qui vous permette de nous en dire davantage sur les unités de la NKVD ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : En fait, non. Je voudrais ajouter ceci à ce sujet. Il est probable que la NKVD avait ses propres agents en Hongrie et qu'il s'agissait de fonctionnaires importants. Lorsque Ferenc Erdei, qui a été ministre du Gouvernement Imre Nagy, était en prison, le général russe Serov, agent

Le témoin XXX

de la NKVD, a essayé à plusieurs reprises de l'enrôler dans ses services. Erdei a fait semblant de ne pas connaître suffisamment le russe pour répondre au général Serov et il a exigé la présence continue d'un interprète. Il était évidemment difficile de proposer à un ministre étranger de s'enrôler dans la NKVD, en présence d'un interprète. C'est pourquoi Serov a dû renoncer à son plan.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : La NKVD est-elle l'organisation qui existait avant que la révolution éclate et qui était sous la direction de ce gouvernement ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, c'était la police politique russe. Je la connais sous ce nom, mais il est possible qu'il ne s'agisse pas du nom exact.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : L'AVH était-elle composée uniquement de Hongrois ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, l'AVH était la police politique hongroise.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : L'AVH était-elle sous le contrôle du Ministère de l'intérieur.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non. La situation de l'AVH a d'ailleurs varié selon les moments. Pendant des années, elle a été directement sous les ordres de Mathias Rakosi, en sa qualité de secrétaire du Parti. En juin 1953, un changement est survenu et lors de la constitution du premier Gouvernement d'Imre Nagy, l'AVH est passée sous contrôle du Ministère de l'intérieur. Au printemps 1956, apparemment à la suite d'une décision du parti qui n'a cependant pas été publiée, l'AVH a de nouveau passé sous le commandement de Rakosi. On a prétendu que le commandant de l'AVH, Dekany, était le mari de la soeur cadette de Rakosi mais je ne sais pas si c'est exact.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Ce que je voudrais savoir, c'est si l'AVH était également une institution gouvernementale. Etait-elle soumise au premier secrétaire du parti ou au Ministère de l'intérieur ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : L'AVH était sous contrôle gouvernemental. Cependant, à certains moments, elle dépendait du secrétaire du parti et non du Ministère de l'intérieur.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation) : En d'autres termes, le premier secrétaire du parti avait une position officielle dans le gouvernement ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, il n'était pas reconnu comme occupant une position officielle au gouvernement. Mais lorsque Mathias Rakosi fut président du Conseil, il exerça le pouvoir à la fois en tant que ministre d'Etat et que secrétaire du parti. On peut donc dire que pendant ce temps, l'AVH qui était directement sous son commandement, s'est trouvée en fait sous les ordres du gouvernement, bien que ni la constitution ni aucune loi hongroise ne permette que la direction d'un parti soit considérée comme organisme d'Etat.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : La constitution prévoyait-elle la création d'une unité telle que l'AVH ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, elle ne faisait mention de rien de ce genre.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Que la constitution l'ait prévu ou non, l'AVH fonctionnait donc plutôt sous la direction du premier secrétaire du parti que sous celle d'un autre fonctionnaire.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, c'est exact. Je dois même dire que depuis 1948-1949, non seulement l'AVH, mais également le Conseil des ministres et le gouvernement, ne pouvaient plus agir que selon les directives du secrétaire du parti, c'est-à-dire qu'ils devaient obéir aux ordres du Comité central du parti.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Le parti avait donc une très forte influence sur le gouvernement ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : C'est évident. Non seulement il y avait des communistes membres du parti dans les différents services gouvernementaux, mais entre 1949 et 1953, il devint de plus en plus visible que certains chefs du parti donnaient des directives personnelles.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Le parti nommait le praesidium ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, le praesidium, c'est-à-dire le conseil des ministres, était élu par le parlement, mais, en fait, on élisait ceux qui étaient nommés par le parti. L'élection par le Parlement n'était qu'une formalité. En d'autres termes, le Parlement faisait ce que demandait le parti. Cette pratique resta en vigueur jusqu'en octobre. Le Parlement était une créature du parti et même les membres du Parlement étaient élus sur une liste établie par le parti.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : ~~Savez-vous si le~~ Parlement a déjà refusé de sanctionner une recommandation du parti ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, cela ne s'est jamais produit avec qui que ce soit. En ce qui concerne le parti, la personne la plus puissante était le premier secrétaire. En d'autres termes, le premier secrétaire avait plus de pouvoirs que le président du conseil.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : C'était donc le premier secrétaire qui disposait de la plus grande puissance ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, naturellement, et non seulement lui, mais plusieurs autres membres du comité politique. En dehors de Mihaly Rakosi, il y avait encore Erno Geroe, Jozsef Revai et Mihaly Farkas.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Ces quatre personnes étaient chargées du destin de la Hongrie jusqu'à la révolution ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, c'est exact,

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Quels étaient les membres du praesidium élus en dernier lieu ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Vous voulez dire le praesidium du parti ?

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Qui formait le conseil des Ministres avant la révolution ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Il est extrêmement difficile de répondre à cette question. Bien que je sois parmi les personnes les mieux informées du point de vue politique, il y eut au cours des dernières années surtout des modifications si nombreuses, d'un mois à l'autre, dans certains ministères. Les uns ont été dissous, d'autres ont été créés. Je pourrais naturellement vous indiquer les Ministères qui se sont succédé. Ce serait peut-être le seul moyen de savoir combien il y en eut.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Le conseil des Ministres variait donc tous les deux ou trois mois ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Dans certains cas, le Ministre était le même pendant un ou deux ans; dans d'autres, selon les fluctuations de la politique, les changements intervenaient beaucoup plus rapidement. Parfois même, le nombre des ministres était réduit sur la base de la centralisation. D'autres fois, on en augmentait le nombre. C'est ainsi que de nombreux changements sont intervenus entre 1953 et 1956.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Qui est responsable de ces modifications ? Bien entendu, je ne parle pas des chefs.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : En théorie, au cours des huit ou neuf dernières années, on a toujours copié, en Hongrie, ce qui se passait dans l'Union soviétique, parfois peut-être avec quelque retard. Pourtant, en juin 1953, des changements sont intervenus avant qu'ils ne se produisent en Union soviétique. Il apparaît donc que la Hongrie fut alors la base d'expérience pour les modifications politiques. La Hongrie fut une sorte de terrain d'essai en 1953. De toute façon, ces modifications avaient, dans chaque cas, leur origine chez Rakosi.

Naturellement les considérations personnelles jouaient un rôle lorsque deux ministères étaient fusionnés en un seul ou lorsqu'un ministère était divisé en deux. Si un Ministre exprimait une opinion divergente, on se bornait à former un nouveau ministère ou à en supprimer un. Ce qui est caractéristique à cet égard est le cas de Andras Hegedues.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Est-ce que le secrétaire du parti créait et détruisait les ministères à son bon vouloir ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, c'est exact.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous avez parlé de l'intervention russe avant la période critique. Est-ce avant le 23 ? Vous étiez convaincu que les soldats russes se rendaient à Budapest avant le 23 ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous saviez qu'il y avait des modifications qui s'effectuaient dans le pays lui-même, notamment en raison de l'attitude des intellectuels et des étudiants de l'université, depuis un certain temps déjà, bien avant le 23, et qu'une grande force était au travail ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Les intellectuels et les étudiants de l'université s'efforçaient, bien avant le 23 octobre, de manifester.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Avec un système d'AVH extrêmement efficace, le gouvernement se rendait compte de ce qui se passait ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ni avant ce moment, ni depuis, le gouvernement n'a annoncé qu'il allait appeler les troupes soviétiques. Elles sont arrivées plus tôt parce qu'un mouvement de jeunesse et de journalistes avait éclaté. Cela est fort possible, néanmoins, il s'agit de l'agression.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Je ne discute pas ce point. Vous déduisez de cela que rien n'a été annoncé publiquement ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ce n'est pas seulement à ce moment. On peut dire que maintenant encore, rien n'a été publié.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Comment expliquez-vous ce qu'aurait pu faire Geroe par exemple ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne puis rien dire à ce sujet, mais je voudrais vous dire une chose concernant Geroe. On a noté une conduite très étrange dans les mois précédant la révolution, conduite telle que bien des personnes ont pu déduire que Geroe s'efforçait de provoquer volontairement le peuple

Le témoin XXX

hongrois. Cette conduite datait en effet du 18 juillet 1956 et l'Union soviétique a finalement accepté le départ de Rakosi qui, pour la troisième fois, avait échoué en Hongrie. Geroe devenait premier secrétaire du parti.

Tout le monde pouvait se rendre compte qu'avec le départ de Rakosi de nouvelles forces de l'opposition entraient en lice. Dans cette situation tendue, Geroe lui-même, pendant cinq semaines, s'est rendu en Union soviétique. En même temps, Kadar, le deuxième personnage, fut envoyé en Chine et confiait le parti et le pays à Istvan Kovacs dont tout le monde savait qu'il était absolument sans utilité, non seulement en ce qui concerne son caractère mais encore ses possibilités. Il n'avait aucun moyen d'action.

Lorsque Kadar rentra, la fermentation était à son comble. Il était allé en Yougoslavie laissant tout entre les mains de Lajos Acs qui était encore plus faible que Kovacs. Finalement, à son retour de Yougoslavie, s'apercevant que la situation était grave, Geroe a fait son discours de huit heures qui fut une étincelle. Il donna tout d'abord à l'AVH ordre de tirer.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous avez indiqué, il y a un instant, qu'il y avait des troubles, que le parti se rendait compte de ce qui se passait, qu'il était inquiet depuis quelque temps, depuis quand ? Vous avez dit également que Geroe s'efforçait de provoquer le peuple hongrois. Pourquoi ? Est-ce pour trouver une excuse à l'intervention soviétique ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je voudrais dire que non seulement moi-même, mais d'autres ont eu l'impression - nous l'avons encore - qu'il ne désirait pas provoquer une intervention soviétique. Il voulait s'acquérir la possibilité de supprimer l'opposition au sein du parti aussi bien qu'à l'extérieur.

Le 18 juillet 1956, lorsque Mikoyan vint à Budapest à la réunion du comité central du parti, Rakosi s'app préparait à demander l'approbation aux arrestations massives. Une liste de noms avait été préparée à cet effet. Nous avons l'impression - nous l'avons toujours - que l'attitude provocante de Geroe était destinée à montrer que ce que Rakosi ne pouvait pas faire en juillet, lui, Geroe, pouvait le faire en octobre. Ce n'est pas l'intervention soviétique qu'il espérait, mais il voulait réellement faire la

Le témoin XXX

politique de la main de fer. Son seul espoir de pouvoir suivre cette politique résidait dans les forces soviétiques.

Tenant compte de cette situation, je dois dire que les chefs étaient loin des réalités et ne connaissaient pas l'opinion du peuple ni même des membres du parti. C'est allé si loin que Geroe a cru que sans la moindre aide soviétique, même des troupes stationnées en Hongrie, mais seulement avec l'AVH il pouvait résoudre lui-même le problème.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Qui donc était le plus puissant : Hegedues ou Geroe ? Hegedues était le premier président du conseil ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ils étaient à peu près égaux. Vous ne pouvez pas les comparer.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Le pouvoir de Geroe était plus grand que celui d'Hegedues ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Il semble qu'Hegedues était plus politique parce qu'il était secrétaire personnel de Geroe. C'est Geroe qui en a fait un président du conseil. C'est un jeune homme qui n'était pas destiné à une situation de ce genre.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : C'est un genre d'homme qui obéissait aux ordres de Geroe ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, naturellement.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Si Geroe pensait qu'on devait avoir recours aux forces soviétiques, Hegedues n'était pas l'homme pour résister parce que, au nom du Premier Ministre, on pouvait envoyer une invitation secrète si Geroe le voulait. Il aurait pu obtenir une invitation de ce genre.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ce sont là des hypothèses. Il est en effet concevable que Hegedues ait pu agir ainsi, mais s'il l'avait fait, il n'aurait pas été nécessaire que l'on prépare par la suite un document. Or, il a été prouvé que ce document existe.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Bien des conventions peuvent être conclues entre gouvernements sans qu'il y ait un écrit. Le document dont il est question a été préparé pour qu'il y ait une preuve juridique.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, mais le document n'a été produit qu'après les événements eux-mêmes. Ceci prouve également qu'on ne s'attendait pas à ce développement. Personne ne s'y attendait. Bien que j'aie été mêlé à la préparation de ces événements depuis longtemps, je ne m'y attendais pas non plus.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Il fallait bien justifier les événements et la preuve nécessaire a été fournie.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, je comprends. Depuis plusieurs années il y avait une lutte interne et l'on voulait que la situation de la Hongrie se modifie, mais on ne s'attendait pas à une telle explosion, à un soulèvement armé d'une telle envergure.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Vous avez déclaré que Kadar est allé à l'ambassade soviétique. Quelles preuves avez-vous de cela ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Muennich a téléphoné à Kadar au Parlement. C'est un secrétaire de Kadar qui a pris note de la communication. Il en a parlé au Parlement et plusieurs personnes qui s'y trouvaient m'ont rapporté le fait.

Kadar s'est rendu à sa voiture et son chauffeur nous a dit ce qui s'était passé jusqu'à ce qu'il se rende à la rue Gorkij, où il rencontra Muennich.

Ce sont des habitants de Szolnok qui nous ont dit que Kadar était dans cette localité le 4 novembre.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Pouvez-vous nous donner le nom du membre du Secrétariat de Kadar qui a donné les renseignements que vous venez de rapporter ici ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne voudrais pas indiquer les noms de personnes qui se trouvent soit en Roumanie, soit en Union soviétique avec Imre Nagy.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Avez-vous lu les lettres concernant Imre Nagy et son groupe ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : J'ai lu personnellement deux des premières lettres qui sont arrivées en décembre. En revanche, je n'ai pas lu celles qui sont arrivées en mars. A Vienne j'ai lu une lettre envoyée par la soeur de Rajk à une personne avec laquelle elle avait été en prison.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Donc, vous avez lu ces trois lettres à Vienne.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Les deux premières lettres, je les ai lues à Budapest, et la troisième - celle de Julia Rajk - à Vienne.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Comment vous l'êtes-vous procurée ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je connais bien la personne à laquelle elle a été adressée.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Cette personne ne se trouvait pas à Vienne ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Si, elle est à Vienne.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Ne pouvez-vous pas donner le nom de la personne qui est aux Etats-Unis ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Si nous n'étions pas en séance, je pourrais le donner. Je l'indiquerai donc en privé.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Les premières lettres ont été lues à Budapest et elles ont été portées, semble-t-il, à la connaissance d'un certain nombre de personnes. Cela est assez risqué.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : En décembre, les personnes honnêtes espéraient encore à Budapest que les événements auraient une fin heureuse. Elles se posaient la question de savoir ce qu'Imre Nagy et ses compagnons devenaient. Lorsque ceux-ci ont donné signe de vie, la nouvelle s'est répandue dans toute la ville comme une trainée de poudre et ceux qui étaient directement intéressés recevaient chaque jour la visite de leurs amis. Dans ces conditions, il est compréhensible que plusieurs personnes aient lu ces lettres ou aient entendu parler d'elles.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Quelles sont vos sources de renseignements au sujet de la délégation qui devait se rendre aux Nations Unies et de ses mouvements ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je les tiens en partie d'Imre Vajda et en partie, mais en deuxième main, d'Imre Horvath.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Avez-vous parlé à Horvath lui-même ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, j'ai dit que j'avais obtenu des renseignements d'Horvath en deuxième main.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Comment avez-vous obtenu ces renseignements ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Par une personne qui a entendu Horvath.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Cette personne est en Hongrie ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Et cette personne vous a parlé ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Et vous pourrez nous citer son nom ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui. Je dois ajouter que j'ai entendu les mêmes déclarations d'une autre source. Horvath a parlé à quelqu'un d'autre. Entre lui et moi-même, il n'y a eu qu'un intermédiaire. En résumé, j'ai entendu ces déclarations d'Horvath par deux voies différentes. Cela ne pourrait être faux que si Horvath lui-même avait menti. Or, il n'avait pas de raisons de le faire.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Donc, Horvath a raconté la même chose à deux personnes différentes que vous connaissez et ces deux personnes vous ont répété ses déclarations.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Non, une de ces personnes m'a parlé, mais l'autre a narré les faits à un tiers. Il y a donc eu deux rapports mais la source est la même et cette source c'est Horvath. Si je n'avais pas pu vérifier ces faits, je ne les aurais pas mentionnés.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Comment pouvez-vous prétendre que c'est l'ambassadeur soviétique qui a fait appel aux troupes soviétiques ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je n'ai pas dit cela. Il y a un malentendu. J'ai déclaré que l'ambassadeur soviétique avait exigé un papier signé par le Premier Ministre spécifiant que le Gouvernement hongrois demandait l'aide des troupes soviétiques. Cela je le sais : c'est Imre Nagy qui me l'a raconté.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Vous déclarez que c'est Imre Nagy qui vous a donné ces informations et vous ajoutez qu'il a refusé de signer le document en question. Vous précisez même qu'il a fait une annotation en ce sens dans le coin gauche du document. Selon vous, Hegedues aurait par la suite signé un tel document en y indiquant la date qu'exigeait l'ambassadeur soviétique.

Imre Nagy vous a probablement dit tout cela mais vous-même, avez-vous vu le document et l'annotation du prénommé ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je n'ai vu aucun de ces deux documents, mais une délégation de cinq personnes a pris connaissance de celui sur lequel Imre Nagy a fait une annotation au coin supérieur gauche et de celui signé par Hegedues. J'ai parlé à deux membres de cette délégation. Je pourrai vous donner le

Le témoin XXX

nom de l'une de ces personnes. Elle est en prison en Hongrie mais comme l'hebdomadaire allemand Quick a publié sa photo dans son numéro de janvier, ainsi qu'un article, le groupe de Kadar est au courant. Le nom de cette personne est Miklos Gyimer.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : J'espère que vous comprendrez que nous avons parfois à poser des questions qui peuvent paraître hostiles, ce qui n'est pas le cas, mais nous devons nous convaincre de la valeur des affirmations que nous entendons. Si M. Nagy et d'autres désiraient prouver que ce ne sont pas eux qui ont appelé l'Union soviétique, mais d'autres, ne serait-il pas assez naturel qu'ils racontent une telle chose s'ils voulaient rejeter la responsabilité d'un acte impopulaire sur le dos de quelqu'un d'autre ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : La réponse à la première partie de cette question est que non seulement je comprends très bien pourquoi vous m'interrogez de cette façon, mais que je suis très heureux que l'interrogatoire soit conduit de cette manière. Ainsi, j'ai moi-même la preuve que le Comité se servira de tous les témoignages qu'il aura entendus, tout en respectant le caractère confidentiel des témoignages. En ce qui concerne la deuxième partie de la question, d'une part les témoins ont vu le même texte avec la signature de Hegedues, et d'autre part, il faut naturellement connaître l'atmosphère qui régnait en Hongrie et à Budapest, au Parlement, durant les deux premiers jours au cours desquels Imre Nagy n'était pas au Parlement, mais emprisonné au siège du parti. Il faut connaître Imre Nagy lui-même. Quant à l'hypothèse du délégué de l'Australie, si elle était vraie, elle représenterait une falsification d'une très grande envergure. Naturellement, il y en a déjà eu en Hongrie autrefois, mais ce n'est pas le genre de choses que l'on peut attendre d'Imre Nagy. Le peuple hongrois était au courant des faits, il connaissait Imre Nagy, il connaissait également Gerce et Hegedues. Aucun doute ne planait à ce sujet dans le pays. Au contraire, quand Gerce a dit, pendant les premiers jours, que le gouvernement avait appelé les troupes russes - bien que Gerce n'ait pas dit que c'était Imre Nagy qui l'avait fait, il voulait que la population tire cette conclusion - la population hongroise, même à ce moment, ne voulait pas le croire. Pendant ces jours-là, la presse contenait des requêtes tendant à ce que la vérité fût faite, parce que la déclaration de Gerce rencontrait une totale incrédulité de la part de la population. Un grand nombre de brochures contenant ces mêmes requêtes furent aussi distribuées. Je fais allusion à l'article de Pal Loecsei intitulé Lettre cuverte à Imre Nagy. A l'heure actuelle ce journaliste est en prison en Hongrie, mais si le Comité le désire, je me ferai un plaisir de lui remettre un exemplaire de cet article. D'autre part, je fais allusion à un article d'un de nos poètes hongrois, écrit le 24 octobre, et dont le titre est : Parlez Imre Nagy. Je pourrai aussi remettre un exemplaire de ce texte au Comité, s'il le désire.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Je crois que c'est un fait établi que jusqu'au 27 ou 28 octobre, un grand nombre de Hongrois se demandaient si M. Nagy reflétait vraiment leurs vœux en ce qui concerne le gouvernement. Je ne crois pas que vous ayez raison de penser que le peuple hongrois était unanime à considérer que M. Nagy n'aurait pu faire certaines des choses qu'il semblait avoir fait, parce qu'il n'était pas libre à ce moment-là.

Vous avez dit au représentant de Ceylan à quel moment vous avez quitté la Hongrie. Pouvez-vous nous dire brièvement pourquoi vous avez jugé nécessaire de quitter le pays?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : A partir du 4 novembre, c'est-à-dire de la deuxième attaque soviétique, de même qu'un grand nombre de mes collaborateurs, j'ai vécu dans une semi-clandestinité. Naturellement, je me rends compte que si je donne des dates, et si mes déclarations parviennent à la connaissance de certaines personnes en Hongrie, on pourra découvrir qui je suis par recoupements.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Ne donnez pas de date, ni de détails de cette sorte.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Pendant une vingtaine d'heures, les soldats russes de la NKVD et la police de l'AVH interrogèrent ma famille à mon sujet, ainsi qu'au sujet de mes collègues, dans mon appartement. C'est pourquoi j'emmenai ma famille, ainsi que quelques autres personnes (treize en tout) deux jours plus tard, et les fis passer en Autriche. Je suis retourné à Budapest parce que je croyais qu'une partie importante des gains de la révolution pourrait être préservée. J'ai demandé à ma famille de ne pas émigrer plus loin et de rester à proximité de la Hongrie. Plus tard, je fus recherché à plusieurs reprises dans mon appartement. Au mois de décembre, une nuit et le lendemain - je ne désire pas donner les dates exactes - j'ai échappé de justesse à l'arrestation au siège du conseil révolutionnaire des intellectuels, à plusieurs occasions. Au cours de la première semaine de décembre, la plupart des collègues avec lesquels j'avais travaillé furent arrêtés, de sorte qu'il devint pour moi de plus en plus difficile de continuer mon travail; à mi-décembre, cela devint tout à fait impossible. Mes collègues et des personnes avec qui j'avais travaillé, qui se trouvaient encore en liberté, me recommandaient avec insistance de partir. Finalement, je me suis décidé à le faire. J'ai rejoint ma famille et j'ai pris certaines mesures pour assurer sa sécurité (ma famille se compose de femmes et d'enfants) car je pensais que je rentrerais en Hongrie par la suite. Mais au moment

Le témoin XXX

où j'eus terminé mes affaires personnelles, il était inutile de chercher à rentrer en Hongrie, parce que tous ceux avec qui j'avais travaillé avaient été arrêtés ou avaient émigré en Autriche ou en Yougoslavie. Ma famille quitta l'Autriche pour la Suisse, et je suis maintenant un réfugié hongrois accepté par la Suisse. Le 5 décembre, les partis politiques hongrois qui avaient alors été déclarés illégaux, de même que ce qui restait du conseil révolutionnaire et du conseil des ouvriers, préparaient déjà un document qu'ils ont remis aux diplomates de l'Inde. J'étais l'un des membres de la délégation de trois personnes qui parla aux envoyés de l'Inde. Je me ferais un grand plaisir, si vous le permettiez, de vous faire connaître certaines des propositions faites par nous à ce moment-là; si vous n'avez pas le temps de m'écouter à ce sujet, il serait peut-être bon que j'ajoute un exemplaire de ces propositions à la documentation du Comité. On pourrait ainsi prouver qu'à la fin du mois de novembre, les forces politiques hongroises ont fait une proposition entièrement satisfaisante pour les intérêts de l'Union soviétique mais qui, cependant, n'a pas été acceptée par celle-ci. Je crois que ce document devrait figurer dans votre documentation parce que même maintenant, après plusieurs mois, il pourrait encore constituer une base pour la solution du problème hongrois.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Je voudrais vous demander de répondre simplement aux questions que je vous pose. J'avais l'intention d'en venir à ces négociations avec les diplomates de l'Inde, mais elles ne faisaient pas partie du point que j'avais soulevé. Je vous prie de comprendre que nous avons entendu un très grand nombre de témoins; nous avons quelque idée de ce qui s'est passé et je voudrais que vous répondiez très brièvement aux questions que je vous pose.

Vous avez mentionné le fait que l'intervention britannique et française au canal de Suez a facilité la tâche des Russes en Hongrie. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous pensez ainsi ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ce n'est pas seulement ma propre opinion. Nous pensions en Hongrie que l'Union soviétique s'était retirée et avait fait une déclaration le 30 octobre, sur ses nouvelles relations avec les pays satellites, parce que sans cela, elle aurait perdu un grand nombre de sympathies qu'elle avait pu gagner grâce à sa politique de coexistence pacifique, et je pense tout spécialement à l'opinion des pays asiatiques. A notre avis, ces pays ne pouvaient approuver l'Union soviétique lorsqu'elle écrasait une petite nation dans de telles circonstances. Lorsque les Français et les Anglais sont intervenus dans le conflit armé entre Israël et l'Egypte, l'attention de l'opinion publique a été détournée vers Suez qui, géographiquement et à bien d'autres points de vue les préoccupait beaucoup plus que la Hongrie. Ainsi, le danger pour l'Union soviétique de perdre la sympathie de ces peuples était beaucoup moindre. A cette époque, c'était au contraire les Français et les Anglais qui perdaient des sympathies, l'Union soviétique jouant quant à elle le rôle d'amie de l'Egypte et des pays arabes et s'opposant à l'agression aux yeux du monde entier. C'est ainsi qu'en Hongrie, nous voyions la situation.

En fait, l'expérience a prouvé que nous avions raison. Lorsque les Nations Unies ont dû étudier ces deux problèmes tant au Conseil de sécurité qu'à l'Assemblée générale, ni le Secrétaire général ni les Nations Unies n'ont pu régler les deux questions en même temps et lorsque le conflit de Suez a été résolu, tout au moins dans ses lignes principales, la Hongrie est alors devenue la victime de l'Union soviétique. S'il n'y avait eu que l'affaire de Hongrie, il aurait été plus facile de la résoudre en faveur du peuple hongrois.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Je crois qu'il serait possible de répondre en une phrase à la question que je vais vous poser : comment savez-vous que Kadar était à Moscou et que l'allocution radiodiffusée de Szolnok avait été enregistrée ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Horvath l'a dit exactement de la même façon à deux personnes différentes.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Quelle est la source de vos renseignements sur les négociations qui ont eu lieu entre les généraux russes et le général Maleter au sujet du retrait des troupes soviétiques ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : J'étais présent à l'une des conversations téléphoniques dans la soirée du 30 octobre au quartier général du bloc Corvin entre le commandant soviétique et le général Maleter. J'ai entendu moi-même cette partie de la conversation par les répliques de Maleter et je me suis efforcé de déchiffrer l'autre partie. Maleter m'a d'ailleurs raconté ce qui lui avait été dit.

Quant aux réunions de Toekoel, mes renseignements viennent des sources suivantes : X, qui a été relâché de prison en décembre, a entendu rapporter ces faits par Y; ce dernier, évidemment, a vécu ces événements lui-même. X, en même temps que la délégation, a été arrêté à pendant une demi-journée, c'est de là qu'ils ont tous été emmenés à et les membres de la délégation lui ont dit ce qui s'était passé.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Vous avez dit que l'une des manières par lesquelles il a été possible de vérifier que M. Nagy était détenu en Roumanie était l'utilisation du mot "sanatorium" qui, en soi, se référait à des années précédentes, alors que certaines personnes avaient été emprisonnées. Nous avons entendu quelque chose de ce genre d'un autre témoin. Etes-vous convaincu qu'il y avait des gens libérés à ce moment-là, qui avaient été auparavant enfermés et qui comprendraient très clairement ce que signifie cette allusion à un "sanatorium" ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Il y a quelque chose dans cette question qui n'est pas tout à fait clair. Cette lettre a été écrite par Julia Rajk et non pas par Imre Nagy.

Le témoin XXX

Ils ont employé le mot "sanatorium" puisque la presse mondiale employait cet euphémisme. Mais il ne s'agit pas de chercher à prouver quoi que ce soit en s'appuyant sur le sens propre du mot "sanatorium", Ce qui importe, c'est l'identité de la personne que Julia Rajk disait être un compagnon de détention. En fait, elle n'a jamais été dans un sanatorium, elle était bel et bien en prison.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Connaissez-vous quelqu'un du nom de Gyoerge Heltai ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Oui, je connais cette personne.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Est-elle en relations avec ce que vous nous dites à l'heure actuelle ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je n'en ai pas la moindre idée. J'ai rencontré Heltai pour la dernière fois la veille de son départ de Hongrie, à Budapest. Je ne lui ai pas parlé depuis lors et, par conséquent, j'ignore ce qu'il sait de cette affaire. Mais s'il a raconté cette histoire ici, il en est de même en ce qui concerne ce que je vous ai déjà dit et ces informations se répandent comme une traînée de poudre parmi les émigrés.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Est-ce que la NKVD portait un uniforme russe dans Budapest avant la révolution et avait-elle son propre quartier général ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne sais rien au sujet d'un quartier général séparé, Mais en principe ils se promenaient en civil. Je parle des conseillers techniques qui travaillaient dans les ministères. Il est possible qu'il y ait eu parmi les membres de l'armée russe en Hongrie des hommes de la NKVD en uniforme. Mais à ce moment-là, nous ne regardions pas beaucoup les différences entre les uniformes russes. Pendant la révolution, ces différences étaient quelquefois très significatives : lorsqu'arrivait une voiture blindée, tout le monde voulait savoir s'il s'agissait de l'armée régulière ou de la NKVD, parce que leur conduite était tout à fait différente.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Certains témoins nous ont suggéré que très peu après le début de la révolution, le parti communiste en Hongrie s'était, pratiquement, entièrement désintégré. Auriez-vous des observations à faire à ce sujet?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Ceci est tout-à-fait exact. En fait, ce n'est même pas après la révolution que cela s'est produit, on peut dire que c'est au moment même de la révolution. Dès que le conflit armé s'est déclenché, les organisations du parti, je veux dire les organisations régionales, se sont montrées complètement sans efficacité et sans pouvoir. Ceci, je l'ai constaté dès le 23 octobre à Debrecen où, après que les AVH aient ouvert le feu, ce ne sont pas les hommes du parti communiste qui se sont mis en avant pour calmer la colère de la foule, mais le maire de Debrecen qui s'appelait Menesy. Lorsque je suis revenu à Budapest, il en était de même, je n'y ai pas retrouvé trace des organisations communistes.

La même chose s'est produite en ce qui concerne la direction centrale du parti. Dans les trois premiers jours, la direction, ou plus exactement le Comité central du parti, a transmis les pouvoirs qu'il détenait du fait des élections à un praesidium de quelques membres, qui lui-même s'est dissous le lendemain. Ainsi le parti communiste, c'est-à-dire le parti des travailleurs hongrois, n'existait plus. Un nouveau comité d'organisation s'est constitué, composé de sept membres, en vue de la formation d'un nouveau parti qui se serait appelé : Parti socialiste des travailleurs hongrois.

Ce parti aurait été quelque chose de tout à fait différent du parti communiste dissous. On ne se serait pas borné à donner en quelque sorte un nouveau nom à quelque chose de déjà ancien. Ce que je dis à ce sujet est d'ailleurs prouvé par le fait caractéristique que parmi les sept personnes qui constituaient le comité d'organisation de ce nouveau parti, six sont aujourd'hui en prison. Ce praesidium de sept membres n'envisageait pas seulement une indépendance complète à l'égard de l'Union soviétique; il voulait aussi réaliser un système ayant à sa base plusieurs partis, ce qui constituait évidemment une différence fondamentale avec les principes de l'ancien parti communiste. Une telle différence ne peut être réellement bien comprise que par quelqu'un ayant été antérieurement membre du parti communiste. Parmi les sept membres de ce praesidium, on comptait Imre Nagy, Geza Losonczi, Ferenc Donat, György Lukács,

Le témoin XXX

Zoltan Szanto et Janos Kadar. Le seul parmi eux qui soit resté libre aujourd'hui est Kadar.

M. SHANN (Australie) (interprétation de l'anglais) : Je crois que le Comité vous serait reconnaissant s'il vous était possible de fournir au Secrétariat une copie du document que vous avez remis au représentant de l'Inde. Je voudrais vous poser une question à ce sujet : pouvez-vous me dire la date exacte à laquelle vous avez vu M. K.P. Menon ou d'autres personnalités de l'Inde pour le même motif?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : C'était dans la matinée du 5 décembre, entre dix heures et 11 heures 30, dans un hôtel de l'île Margit, au milieu de Budapest.

Je voudrais ici donner une précision. Faute d'avoir pu moi-même identifier ces personnalités après la réunion, je leur avais fait transmettre le document en question par l'intermédiaire du chargé d'affaires de l'Inde à Budapest, M. Rachman. J'ajoute que je les avais fait pressentir au sujet de la possibilité d'une réunion par M. Miklos Gyimes, le journaliste que j'ai déjà mentionné. J'ai reçu de lui, en cette occasion, un numéro de téléphone que je pourrais vous donner, mais je suis sûr que M. Rachman se souviendra de notre conversation.

M. GUNewardENE (Ceylan) (interprétation de l'anglais) : Où est maintenant Madame Kopacsi ?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : En ce moment, elle est en prison. Jusqu'au mois de janvier, elle est prisonnière des Russes, qui l'interrogeaient; mais vers la mi-janvier, elle a été livrée par les Russes aux AVH et elle est entre leurs mains.

LE PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je voudrais à mon tour vous poser une question. Connaissez-vous quelques faits qui pourraient nous éclairer en ce qui concerne le nombre des arrestations, celui des condamnations à mort et surtout celui des exécutions qui ont eu lieu entre le 4 novembre et la date à laquelle vous avez quitté la Hongrie?

LE TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne puis vous donner de chiffres exacts et je ne crois pas que qui que ce soit pourrait en donner. Mais ce

que je sais, c'est qu'à la fin du mois de mars, j'ai parlé à un journaliste qui avait réussi à quitter la Hongrie vers le milieu du mois. D'autre part, j'ai causé avec un voyageur qui venait de Hongrie et avait pu en sortir avec l'aide de son frère, professeur d'université en Angleterre. Ce voyageur appartient à la famille de l'un des écrivains hongrois les plus connus, qui a obtenu le prix Kossuth et fait partie des cercles les plus fermés. En ce qui concerne le journaliste, il a passé plusieurs années en prison et il y était encore au mois de mars, exactement au début de ce mois. Il peut donc être considéré comme bien informé. Il m'a dit que d'après des renseignements officiels émanant du Gouvernement, au moment où l'on craignait que des manifestations se produisent le 15 mars, jour de la fête nationale hongroise, il y avait eu à Budapest - cela se passait au milieu de février - de 500 à 600 exécutions par semaine.

Même à mes yeux, le renseignement qui m'était ainsi donné par ce journaliste paraissait incroyable. Je me suis alors adressé au voyageur dont je vous ai parlé, qui se rendait à Londres, et je lui ai demandé s'il pouvait me donner quelques renseignements sur ce sujet. Il m'a dit exactement la même chose en citant les mêmes chiffres.

D'après les nouvelles qui nous arrivent de diverses sources, à l'heure actuelle, le terrorisme en Hongrie est pire qu'il n'a jamais été, même pendant la triste période de 1951/52. La différence entre les deux périodes est qu'en 1951/52 on agissait dans toute la mesure du possible en secret, alors qu'aujourd'hui on fait la même chose ouvertement, sans aucun désir de la dissimuler. De plus, on agit aujourd'hui surtout contre les jeunes, contre les étudiants, et les exécutions sont faites en public, probablement dans un but d'intimidation.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Savez-vous où se trouve à l'heure actuelle le général Maleter?

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je sais que le 13 mars, il était dans la cave de la prison de l'AVH de la rue Foe. Certains des journalistes arrêtés à la mi-décembre ont été libérés. Ils m'ont raconté que les prisonniers de la rue Foe avaient imaginé un genre de système Morse pour communiquer entre eux. Ils ont su ainsi où se trouvait Maleter et c'est eux qui me l'ont dit.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je vais maintenant vous poser une question d'un tout autre ordre et à laquelle je ne sais si vous pourrez répondre sans préparation.

D'après certains témoins, la situation économique en Hongrie est telle que le niveau de vie de la population a beaucoup diminué sous le régime communiste. Je voudrais vous demander de faire une comparaison entre le salaire moyen actuel d'un ouvrier qualifié et ce qu'il était avant la révolution. J'aimerais connaître aussi, s'il est possible, le rapport entre ce salaire et le prix de produits de première nécessité, par exemple, un kilo de beurre, de lard, de pain, de pommes de terre, de sucre, etc., ou encore, le prix d'une paire de chaussures ou d'un costume.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Il est bien difficile de répondre exactement, sans préparation, à une telle question. Je voudrais d'abord vous dire qu'au cours des années qui ont suivi la dernière guerre mondiale, c'est-à-dire des onze dernières années, la situation économique a fluctué d'une façon continuelle. Pendant les premières années, alors que les communistes étaient encore sous la surveillance attentive des autres partis, la situation empirait à certains moments pour s'améliorer à d'autres. Il y a eu par la suite d'autres périodes, celle de 1949 à 1951, puis celle du premier gouvernement Imre Nagy, puis celle instaurée au retour de Rakosi, ce qui fait qu'il serait assez compliqué de faire des comparaisons. De plus il y a eu des différences de salaires entre les diverses catégories de travailleurs, principalement entre les ouvriers de l'industrie lourde et ceux des autres industries.

Le témoin XXX

Les salaires étaient parfois favorables aux ouvriers de l'industrie et parfois aux travailleurs agricoles, suivant l'appui dont Rakosi avait besoin. Il faudrait pouvoir se livrer à une étude approfondie et détaillée de ces questions. Toutefois, - et je pense que c'est ce qui vous intéresse - je puis vous dire qu'entre 1945 et 1948, le parti communiste avait encore l'appui des masses et que cet appui a pris de plus en plus d'importance au cours de ces années. Lors des élections de 1947, il est possible que les chiffres donnés comme représentant le nombre de votes obtenus par le parti communiste n'aient pas été exacts. Ils indiquent cependant que les communistes jouissaient d'une popularité relative. Par la suite, entre 1948 et 1951, le mécontentement populaire s'est accru, mais le fait est que jusqu'en 1948 le parti communiste était assez populaire. La cause en est que certaines couches de la population bénéficiaient largement du régime. Tel était le cas par exemple des ouvriers de l'industrie lourde. Celle-ci en effet avait pris un grand développement, mettant ainsi fin au chômage. A côté des ouvriers de l'industrie lourde, les familles de spécialistes jouissaient également d'une situation privilégiée.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je m'excuse de vous interrompre, mais nous connaissons la situation dans son ensemble. Ce que nous aimerions savoir, ce sont des faits précis, notamment des chiffres relatifs aux prix et aux salaires. Je me rends compte qu'il vous sera peut-être difficile de nous fournir de tels chiffres immédiatement. Aussi, s'il ne vous est pas possible de le faire, nous le comprendrons fort bien.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je ne suis pas à même de vous fournir maintenant des chiffres de ce genre, mais je me ferai un plaisir de les réunir et de vous remettre une liste de ces prix et salaires demain matin.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je vous serais aussi reconnaissant de bien vouloir remettre au Secrétariat les autres documents dont vous avez fait mention.

Puisqu'il n'y a pas d'autres questions, je vous remercie au nom du Comité pour les renseignements très intéressants que vous nous avez fournis.

Le TEMOIN XXX (interprétation du hongrois) : Je tiens à remercier le Comité d'avoir bien voulu m'entendre.

Ainsi que vous me l'avez demandé je remettrai au secrétariat les documents dont j'ai parlé, ainsi qu'une réponse écrite aux questions que vous m'avez posées sur le niveau de vie en Hongrie.

Le témoin XXX quitte la salle du Comité.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Ceci met fin à l'audition des témoins et aux réunions de notre Comité à Genève.

Je tiens à remercier vivement les membres du Comité et le personnel du Secrétariat pour la collaboration précieuse qu'ils nous ont apportée pendant ces semaines de travail en Europe.

Le Comité se réunira de nouveau à New-York pour discuter le projet de rapport, mais je ne crois pas que ce soit avant le 15 mai. Naturellement, si un témoin très important se présentait pendant mon absence à New-York, je ne verrais aucune objection à ce que les autres membres du Comité présents décident de l'entendre.

Le secrétaire du Comité a-t-il quelque chose à ajouter ?

M. JORDAN (Secrétaire du Comité) (interprétation de l'anglais) : Je crois n'avoir rien à ajouter. Je tiens seulement à remercier le Président pour les paroles aimables qu'il a prononcées à l'égard du personnel et je crois pouvoir lui affirmer que le personnel tout entier a été très heureux de travailler pour le Comité et de collaborer à une oeuvre aussi importante.

M. SHANN (Australie), Rapporteur (interprétation de l'anglais) : En ma qualité de Rapporteur, je tiens tout particulièrement à présenter mes remerciements au personnel de Genève pour l'excellent travail qu'il a accompli. En ce qui concerne le personnel de New-York, nous lui adresserons nos remerciements plus tard.

La séance est levée à 17 h. 55.